

Téoros a vingt ans

Lucie K. Morisset

Volume 20, numéro 3, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1071624ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1071624ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Morisset, L. K. (2001). Téoros a vingt ans. *Téoros*, 20(3), 3–3.
<https://doi.org/10.7202/1071624ar>



TÉOROS

20 ans 1982-2002

« L'oiseau » de *Téoros*, « celui qui voyage », a bien voyagé, mais n'a jamais quitté les pages de la revue : photographié peu avant la création du premier numéro dans le canal de Panama (tourisme oblige !), il porte hommage encore aujourd'hui à son photographe et graphiste Alain Mongeau, lui aussi battant de la première heure de *Téoros*. C'est à lui, ainsi qu'à André Gerbeau, qu'on doit la qualité graphique qui a accompagné, voire soutenu la reconnaissance de *Téoros*, depuis maintenant vingt ans.

Merci, les gars.

Téoros a vingt ans

Lucie K. Morisset

Directrice

Avec la parution de ce numéro, *Téoros* clôt ses vingt premières années de publication. Ce vingtième anniversaire vaut d'être souligné : peu de revues universitaires, *a fortiori* de revues destinées d'abord au transfert des connaissances, comme l'est *Téoros*, ont accompli ce qui pourrait paraître comme un exploit de longévité. Vingt années, soixante numéros, plus de cinq cents articles ; en tant que directrice de *Téoros*, il me faut, pour cela, lever mon chapeau aux pionniers de l'entreprise et particulièrement à ceux qui, battants de la première heure, continuent de collaborer activement à la revue et soutiennent toujours son comité de rédaction : Louis Jolin et Jean Stafford, qui justement a coordonné le « dossier » de ce numéro-ci et a veillé à le doter de sa propre expertise.

Téoros a changé et n'a pas changé, à la fois. Le premier numéro des « Cahiers de recherche *Téoros* », comme on l'écrivait alors, proposait un bilan des connaissances sur « l'hospitalité au Québec » dédié aux étudiants, aux travailleurs et aux intervenants dans le domaine du tourisme ; il fut bientôt suivi par un second numéro, qui déplorait l'absence d'expertise et de concertation dans le domaine de la recherche en tourisme au Québec. Il est sans doute assez paradoxal de constater que la dispersion des juridictions que l'on dénonçait alors continue, aujourd'hui, d'occuper les tribunes ; une chose est certaine toutefois, c'est que l'intérêt pour le domaine touris-

tique qui motivait *Téoros*, il y a vingt ans, a pallié ce qui semblait à ce moment comme un « défaut de recherche » : la revue n'a pas cessé de paraître depuis. Plus encore, ce qui était presque un fol espoir, ce vœu du soutien pérenne d'une revue à l'accroissement des connaissances en tourisme qui avait été énoncé lors de la première parution, semble avoir porté fruit. En tentant de soutenir et d'actualiser sans cesse sa pertinence pour « les milieux » du tourisme, tant auprès des étudiants qu'auprès des intervenants et des professionnels, *Téoros* a multiplié ses présences : des fascicules dédiés à la formation, des actes de colloques publiés en collection distincte, et même des colloques ont permis à la revue de jouer un rôle réel dans la diffusion, puis dans l'avancement des connaissances, en fédérant un nombre croissant de préoccupations, de disciplines et de regards. Seule revue francophone entièrement dévolue à la recherche en tourisme en Amérique, *Téoros* peut, de plus en plus, prétendre à des retombées internationales : des intervenants et des chercheurs de France, de Belgique, des États-Unis, du Mexique, entre autres, se sont joints à son comité de rédaction ou ont, en nombre croissant, enrichi de leurs articles et de leurs expériences les plus récents numéros.

Car il existe bel et bien, dorénavant, de ces chercheurs en tourisme que le premier numéro convoquait : à ces spécialistes de la recherche appliquée ou de la recherche fondamentale, *Téoros* a voulu ouvrir plus largement ses pages, avec un nouveau format qui, pour le premier numéro de ce

volume 20, consacrait une rubrique « analyses », hors-dossier, aux préoccupations diverses que concernent les recherches menées au Canada autant qu'ailleurs. Derrière cette réorganisation, cependant, le même souhait qu'il y a vingt ans animait le comité de rédaction de *Téoros* : en fréquentant assidûment à la fois le milieu de la recherche, désormais bien présent, et celui de l'action, de l'intervention et de la décision, la revue est restée fidèle à son objectif premier de formation et à celui, plus important encore, de participer par la diffusion à la création du savoir. *Téoros*, ainsi, célèbre ses vingt ans. Avec toutes ses dents. Mais il va de soi que cet épisode en est aussi un de réflexion, au-delà de l'auto-congratulation : au moment de souffler les chandelles sur le gâteau, nous faisons bien sûr le souhait de poursuivre dans l'avenir, et de bien vieillir. À chaque numéro, à chaque nouveau volume, toute publication périodique fait toujours face à un tournant de son histoire : celui-ci n'a en ce sens rien d'extraordinaire, dans la mesure où l'utilité et l'intelligence à laquelle aspire la revue, au fil de l'évolution des lecteurs et des connaissances, relèvent constamment du défi. Mais exceptionnellement, ce numéro-ci donne l'occasion de rendre hommage aux lecteurs et aux contributeurs qui ont fait de *Téoros* ce qu'elle est et, surtout, de solliciter leur participation, que ce soit sous forme d'abonnement - eh oui ! - ou sous forme d'articles soumis, à ce que *Téoros* va devenir. Dès lors, cette célébration d'un vingtième anniversaire ne sera que la préfiguration d'un quarantième auquel nous aurons tous œuvré.